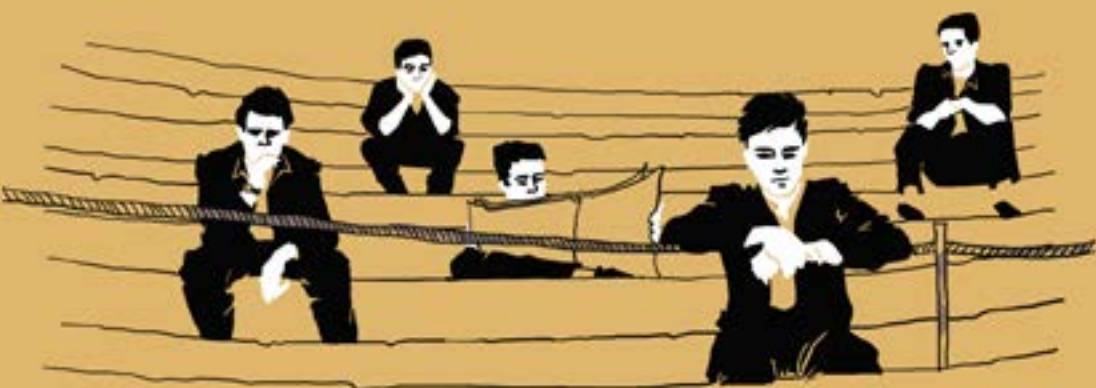


Tanaka présente



los GOLFOS

Les voyous

un film de
Carlos Saura



Version intégrale restaurée 4K



TAMASA PRÉSENTE

los GOLFOS

Les voyous

UN FILM DE
CARLOS SAURA



sortie en salles et en blu-ray/DVD le
23 septembre 2025



Presse

Alexandra Faussier
Agence les Piquantes
presse@lespiquantes.com - 01 42 00 38 86

Distribution

TAMASA
T. 01 43 59 01 01
deborah@tamasadistribution.com
www.tamasa-cinema.com



“ Inspiré de la Nouvelle Vague française et du néoréalisme italien, le premier long-métrage de Saura subit les coupes de la censure franquiste. Sa restauration propose aujourd’hui une nouvelle version, fidèle à l’œuvre originelle qui révolutionna le cinéma espagnol d’après-guerre”.

La Cinémathèque française



■ Madrid, 1959.

Sans emploi, un groupe d’amis qui vivent en marge de la société subsistent grâce à de petits vols. Juan, l’un d’eux, poursuit toutefois un rêve auquel il ne peut renoncer : devenir torero. Pour se sortir de la misère et permettre à leur compagnon d’infortune de réaliser son vœu, la bande multiplie les mauvais coups jusqu’à un point de non-retour.

Un souffle nouveau



Document d'une rare richesse,
Los Golfos demeure l'une des pierres angulaires
du cinéma espagnol."

DVD Fr



L'année 1959 marque une borne dans l'histoire du cinéma moderne. Tandis qu'en France la Nouvelle Vague plante ses premières banderilles, d'audacieux réalisateurs espagnols tentent de sortir de l'ornière franquiste. Une gageure tant le régime veille au grain, contrôlant scrupuleusement les scénarios. À cette époque, Carlos Saura vient d'achever un documentaire sur la région de Cuenca et cherche à financer un projet de fiction. Par le biais de son frère Antonio, peintre reconnu, il rencontre Pere Portabella qui souhaite encourager la relève artistique et crée sa propre société de production, Films 59. *Los Golfos* naît de ce désir commun, mené à bien malgré des moyens limités. Le tournage se déroule en décors naturels, avec des acteurs non-professionnels : des choix qui répondent bien sûr à des impératifs économiques, mais soulignent également un souci de vérité, une volonté de s'inscrire dans un contexte social précis.

À ses débuts, Carlos Saura creuse effectivement un sillon néoréaliste et puise son inspiration aussi bien dans le cinéma italien d'après-guerre que dans les écrits d'Ignacio Aldecoa ou Rafael Sánchez Ferlosio, chefs de file d'une nouvelle littérature centrée sur des préoccupations actuelles. Portrait d'une jeunesse défavorisée, *Los Golfos* suit un groupe de marginaux toujours en quête d'argent. Multipliant les vols et actes délinquants, ils poursuivent toutefois un but noble : aider l'un des leurs, passionné de tauromachie, à rassembler la somme nécessaire pour organiser une corrida et se lancer dans l'arène. Manolo, El Chato, Paco et les autres devront ainsi fomenter des coups de plus en plus dangereux pour exaucer le rêve de leur ami Juan. Soit une trame classique de roman noir où la pureté de l'idéal (revêtir l'habit de lumière, quitter son milieu d'origine pour briller aux yeux de tous) se fracasse contre la violence du monde. Car la solidarité ne saurait exister chez les bandits, et aucun crime ne peut rester longtemps impuni : tel est du moins l'avis du comité de classification qui, après relecture, imposa de nombreuses modifications au récit, exigeant notamment un châtiment pour les anti-héros.

Sélectionné à Cannes en 1960, *Los Golfos* sera largement mutilé. Onze minutes, jugées trop suggestives, passent à la trappe – dont une soirée au night-club, un pique-nique au bord d'un fleuve, une scène de lit... Les âmes prudes n'ont guère apprécié l'érotisme léger qui s'en dégage, symbole d'une vie décadente pour une société catholique hautement conservatrice. (*Los Golfos* est présenté aujourd'hui pour la première fois dans sa version intégrale non censurée). Malgré le double travail de sape de la censure et du temps – les défauts techniques n'ont pu être restaurés – *Los Golfos* offre une vision sensible et lyrique d'une frange de la population déshéritée, sans cesse rejetée aux portes des grandes villes. Les voyous traversent Madrid en intrus désœuvrés, cherchent à pénétrer sa place forte, mais reviennent toujours à d'obscurs terrains vagues où ils s'inventent des lendemains qui chantent. Le plus infortuné finira même aspiré dans les égouts. De longs panoramiques captent leur dérive urbaine, tandis qu'une guitare flamenco accompagne leur destinée tragique. Le noir et blanc restitue l'atmosphère pesante de la capitale, avec ses gargotes où l'on boit du mauvais vin en regardant passer des femmes aux formes lourdes, et ses ruelles écrasées de soleil où l'air se remplit de poussière.

La diffusion commerciale de *Los Golfos* fut semée d'embûches : ne bénéficiant d'aucun soutien, il n'aura droit à une sortie ultraconfidentielle qu'en juillet 1962 et attire seulement 104 spectateurs. Une distribution lamentable qui n'empêchera heureusement pas le réalisateur et son équipe de persévérer dans le métier. Pere Portabella deviendra une figure majeure du cinéma espagnol, contribuant aussi bien à la découverte de Marco Ferreri (*La Petite voiture*, 1960) qu'au retour triomphal et scandaleux de Luis Buñuel sur ses terres après son exil mexicain (*Viridiana*, 1961). Il passera à son tour derrière la caméra, tout comme l'un des coscénaristes du film, Mario Camus. De son côté, sans abandonner son esprit frondeur, Carlos Saura opte pour un style plus allégorique, de *La Chasse* (1966) à *Cría Cuervos* (1976). Il renouera avec la veine de *Los Golfos* peu après la mort de Franco, avec une œuvre au titre programmatique : *Vivre vite* (*Deprisa Deprisa*, 1980). L'urgence, toujours, brandie en étendard contre le conformisme.

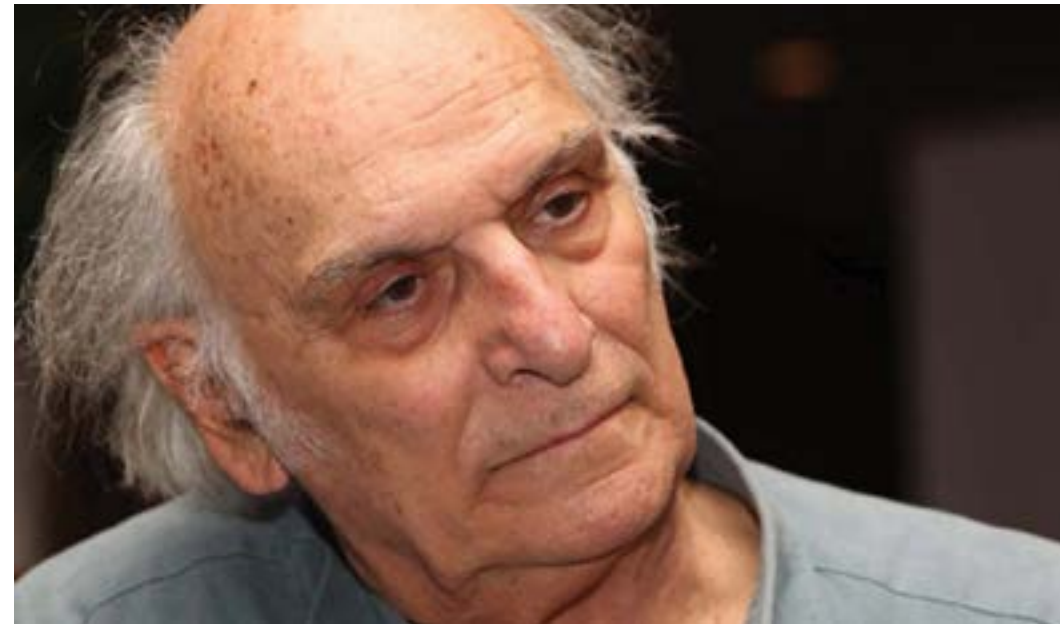


CARLOS SAURA

Né en 1932, Carlos Saura est issu d'une famille bourgeoise libérale. Il fait des études d'ingénieur mais sa passion pour la photographie est plus forte et il intègre l'Instituto de Investigaciones y Estudios Cinematográficos de Madrid en 1952. Politiquement engagé à gauche, ses choix d'études illustrent son intérêt pour les problématiques sociales. C'est en visionnant les films de Buñuel que Carlos Saura décide de devenir réalisateur. Diplômé en 1957, il devient enseignant en cinématographie, une carrière qu'il devra arrêter en 1963 sous la pression du gouvernement franquiste. Ses films mettent en scène les Espagnols en marge de la société (*Los Golfos*), et dénoncent la frustration de la bourgeoisie espagnole due à l'idéologie conservatrice et nationale-catholique du régime (*La Chasse* et *Anna et les loups*). Ses positions envers le régime passent par des métaphores et des paraboles, notamment du couple et de la famille, des sujets qui lui sont proches. Leader espagnol des cinéastes de sa génération grâce à *La Chasse* présenté au festival de Berlin en 1966 pour lequel il obtint l'Ours d'Argent de la mise en scène, il acquiert une réputation internationale. Malgré cette reconnaissance, la censure reste présente et certains films, comme *La Cousine Angélique*, provoquent de violentes réactions du public espagnol. Après la mort de Franco, le réalisateur se tourne vers un genre plus léger, qualifié par lui-même de « tragi-comédie », comme dans *Maman a 100 ans*. En 1981 il renoue avec le film-enquête avec *Vivre vite*, un film dans lequel il pose un regard sceptique sur la société de l'après-franquisme. La même année, il accepte de travailler sur le projet d'un film musical, *Noces de sang*, avec le chorégraphe de flamenco Antonio Gades, qui sera une vraie réussite artistique et populaire comme le sera *Carmen* deux ans plus tard. Avec ses films sur la danse, Carlos Saura s'éloigne des problématiques politiques pour mettre sa caméra au service du spectacle vivant et rendre visible le mécanisme de création. En 2010 sort son film, *Flamenco flamenco* où il s'amuse à mélanger plusieurs arts : danse, peinture, musique et cinéma. En 2015, il tourne un nouveau film musical, *Argentina*, sur le folklore argentin puis *Beyond flamenco* en 2016.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1959 *Los Golfos* - 1966 *La Caza* - 1967 *Peppermint frappé* - 1968 *Stress es tres, tres* - 1969 *La Madriguera* - 1970 *Le Jardin des délices* - 1973 *Anna et les Loups* - 1974 *La Cousine Angélique* - 1976 *Cría cuervos* - 1977 *Elisa, mon amour* - 1978 *Les Yeux bandés* - 1979 *Maman a cent ans* - 1981 *Vivre vite !* - 1981 *Noces de sang* - 1982 *Doux moments du passé* - 1982 *Antonieta* - 1983 *Carmen* - 1986 *L'Amour sorcier* - 1988 *El Dorado* - 1989 *La Nuit obscure*



1990 *¡Ay, Carmela!* - 1993 *Les Voyous* - 1995 *Flamenco* - 1996 *Taxi de nuit* - 1997 *Pajarico* - 1998 *Tango* - 1999 *Goya* - 2001 *Buñuel et la Table du Roi Salomon* - 2007 *Fados* - 2010 *Don Giovanni, naissance d'un opéra* - 2010 *Flamenco, Flamenco* - 2015 *Argentina (Zonda, folklore argentino)* - 2016 *Beyond Flamenco* - 2018 *Renzo Piano* - 2021 *Le Roi du monde* - 2022 *Las Paredes hablan*

Générique



LOS GOLFOS [Les Voyous]

Réalisation Carlos Saura

Scénario Carlos Saura, Mario Camus, Daniel Sueiro

Directeur de la photographie Juan Julio Baena

Musique José Pagán, Antonio Ramírez Ángel

Montage Pedro del Rey

Production Pere Portabella / FILMS 59

Espagne • 1959 • Durée 1h28 • 1,37 • VOSTF • Visa 167091



Interprétation

Julián Manuel Zarzo

Ramón Luis Marín

Juan Óscar Cruz

Visi María Mayer

El Chato Juanjo Losada

Paco Ramón Rubio

Manolo Rafael Vargas



LOS GOLFOS

en digipack combo blu-ray/DVD

en version intégrale non censurée, restauration 4K



Compléments

- “Los Golfos” vu par Marcos Uzal, 29’
- “La llamada”, court-métrage de Carlos Saura, 7’
- “La tarde del domingo”, court-métrage de Carlos Saura, 32’
- “Autour des séquences inédites et de la restauration”, 13’

